



**HAL**  
open science

# Sur la trace de la pragmatocalisation de l'adverbe toujours

Eva Buchi

► **To cite this version:**

Eva Buchi. Sur la trace de la pragmatocalisation de l'adverbe toujours: ("Voyons toujours l'apport de la linguistique historique"). 2007. halshs-00148877

**HAL Id: halshs-00148877**

**<https://shs.hal.science/halshs-00148877>**

Preprint submitted on 23 May 2007

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Sur la trace de la pragmaticalisation de l'adverbe *toujours* (« Voyons toujours l'apport de la linguistique historique »)\*

### 1. Introduction

#### 1.1. *Toujours* et *toujours est-il que* marqueurs discursifs

L'adverbe français *toujours*, dont la valeur de base est temporelle (donc grammaticale), connaît plusieurs sens pragmatiques (ou discursifs ou énonciatifs ou non vériconditionnels), qui le classent en même temps dans la catégorie des marqueurs discursifs (ou pragmatèmes)<sup>1</sup> :

- (1) — Il y en a tout de même pas mal ? demande Robert.  
— Ça fait pas une fortune, mais c'est *toujours* ça.
- (2) — Elle va empoisonner ton existence !  
— ELLE : Peut-être !... mais crois-tu que je sois capable de vivre sans luxe ?  
— JEAN : Tu peux *toujours* essayer !  
— ELLE : Et même si un jour je dois essayer, si je dois le quitter... je veux le faire tout doucement...
- (3) Ceux qu'on a dû lui fourguer, sais pas où... Dans un vestiaire de charité hebdo, ou bien au Secours Catholique, ou à l'Arnaque... pas chez Jordan, *toujours*.
- (4) Dans un autre ordre d'idées, pour lutter contre l'usure des pistons et des cylindres, particulièrement sensibles au moment du lancement du moteur, Delahaye réalise un dispositif spécial assurant un graissage supplémentaire au début de la mise en mouvement de la machine. *Toujours* pour réduire l'usure, l'emploi d'organes doués d'une haute dureté superficielle se développe.

Quant à la locution conjonctive *toujours est-il que*, son sens est exclusivement énonciatif :

- (5) Il se trouvera de bons esprits pour plaider la coïncidence, *toujours est-il que* mon père s'en fut avec ma sœur le jour qu'elle se découvrit une femme.
- (6) — Je viens de faire une curieuse rencontre, dis-je à ma demi-sœur, tout en lui servant un peu de rosé du Béarn. Vous rappelez-vous ce repas de noce ?  
— Oh oui ! Vous m'aviez d'ailleurs bien rendu service !  
— C'était peu de chose... *Toujours est-il que* j'ai rencontré le jeune homme qui avait à payer le gage, vous vous souvenez ?

---

\* Nos remerciements les plus chaleureux s'adressent à Jean-Pierre Chambon (Université de Paris-Sorbonne), à Jean-Paul Chauveau (ATILF, Nancy), à Gaétane Dostie (Université de Sherbrooke) et à Thomas Städtler (DEAF, Heidelberg) pour leurs remarques stimulantes sur une première version de ce texte.

<sup>1</sup> Pour la terminologie retenue, cf. Buchi (à paraître a : 1–3).

## 1.2. Historique des études consacrées à *toujours*

En un quart de siècle, un ensemble de linguistes, dont la majorité se réclame des théories de l'énonciation et de l'argumentation, nous ont fourni collectivement une description particulièrement achevée de l'unité linguistique *toujours* du français contemporain. La plupart de ces contributions concernent un (ou deux) emploi(s) de l'adverbe : Cadiot *et al.* 1985 (assertif et scalaire), Ducrot *et al.* 1986 (scalaire), Nguyen 1986a (*toujours est-il que*), Nguyen 1988 (concessif), Borillo 1988 (itératif), Muller 1999 (persistant), tandis que Nguyen (1986b) propose une approche synthétique de ces valeurs discursives (connective-argumentative, assertive, concessive, et *toujours est-il que*). Cinq auteurs, enfin, livrent une description unifiée du grammème-pragmatème, mettant tantôt l'accent sur l'unité de sa valeur fondamentale en langue (Fuchs 1988 ; Franckel 1989 : 287–310 ; Nemo 2000), tantôt sur sa polysémie patente (Martin 1987 : 120–125 [passage de l'axe *de re* à l'axe *de dicto*] ; Hansen 2004).

## 1.3. Objectifs

Dans ce qui suit, nous nous proposons de compléter par une approche historique le riche tableau synchronique des valeurs de *toujours* qui se dégage de ces travaux entièrement ancrés dans le français contemporain<sup>2</sup>, poursuivant ainsi l'étude diachronique de la pragmatization de marqueurs discursifs français amorcée par Perret (1995), Buchi (2000 et surtout à paraître *a*) et Nølke (2006). Concrètement, notre but consiste à établir une échelle diachronique des différentes valeurs que les pragmatèmes *toujours* et *toujours est-il que* ont acquises à travers le temps, en distinguant celles qui tirent directement leur origine de l'adverbe temporel de celles qui se greffent sur un emploi déjà pragmatique de *toujours*.

À un niveau plus général, notre étude se voudrait une contribution au volet sémasiologique de la pragmatique historique, pour lequel la linguistique française accuse encore un retard considérable par rapport à la linguistique anglaise (*cf.* Hansen & Rossari 2005 : 180).

## 2. Enchaînement diachronique des différentes valeurs de *toujours*

### 2.1. Point de départ (*explicans*) : grammème

#### 2.1.1. *Toujours*1 : emploi permanent

À l'origine de *toujours* se situe, dès l'ancien français, sa grammaticalisation, à partir du syntagme nominal *toz jors* « tous les jours », par réanalyse en « tout le temps, sans s'arrêter » et recatégorisation comme locution adverbiale, puis comme adverbe (von Wartburg 1928 *in* FEW 3, 104a ; Hansen 2004 : 51)<sup>3</sup>. Cette nouvelle unité a rapidement évincé le représentant

<sup>2</sup> *Cf.* cependant une ouverture vers la diachronie dans Hansen (2004 : 52).

<sup>3</sup> Nous ne tenons pas compte d'ancien français *tote jor* loc. adv. « toute la journée », distinct étymologiquement, formellement et (la plupart du temps) sémantiquement (*cf.* von Wartburg/Haust *in* FEW 3, 106b, note 18 et TL 4, 1772).

héréditaire de SEMPER dans son sens étymologique<sup>4</sup>. La valeur permanente de *toujours*<sub>1</sub> (cf. Martin 1987 : 120–121 ; Muller 1999 : 217 ; Hansen 2004 : 40–41) peut être exemplifiée par la citation suivante :

- (7) Froide, bave, calculatrice, méfiante, discutante, ayant toujours peur d’être électrisée par quelqu’un qui pourrait se moquer d’elle en secret, absolument libre d’enthousiasme, un peu jalouse des gens qui ont vu de grandes choses à la suite de Napoléon, telle était la jeunesse de ce temps-là, plus estimable qu’aimable. (1822, Stendhal, *De l’amour*, Frantext)

La négation interne<sup>5</sup> de ce *toujours*<sub>1</sub> se fait par *jamais*, la négation externe, par *pas toujours*. La première attestation de *toujours*<sub>1</sub> remonte à la *Chanson de Roland*, datée de *ca* 1100 (Dufour in TLF 1994 ; FEW 3, 104a, DIURNUM ; TL 4, 1786–1788 ; GdfC ; Ernst & Wolf 2005) :

- (8) [Admiratif devant les exploits de Roland, l’archevêque le montre en exemple : c’est ainsi que doit combattre un chevalier, sinon il ne vaut rien.] Einz deit monie estre en un de cez mustiers, Si priërat **tuz jurz** por noz peccez (« Il vaudrait mieux alors qu’il se fasse moine dans un monastère et qu’il passe son temps à prier pour nos péchés », *ca* 1100, *Chanson de Roland*, vers 1882, Segre 1989 : 187)

Même à ce stade de l’ancien français, antérieur au figement (au moins graphique) de la locution adverbiale en adverbe, le sens ici est bien « tout le temps », tandis que l’idée de « tous les jours » est rendue par *chascun jor* (*ca* 1100–milieu 12<sup>e</sup> siècle, Städtler in DEAF J à paraître) ou *toz les jors* (TL 4, 1787–1788)<sup>6</sup>.

### 2.1.2. *Toujours*<sub>2</sub> : emploi itératif

Une seconde valeur temporelle de *toujours* est d’ordre itératif (ou répétitif) ; on peut la rendre par « habituellement, chaque fois » (cf. Borillo 1988 ; Hansen 2004 : 41–42). Ce *toujours*<sub>2</sub> est actualisé dans (9) :

- (9) Tu m’as fait peur. Tu me fais *toujours* peur quand tu me parles sur ce ton. (1950, J. Green, Moïra, Frantext)

Le sens itératif appartient déjà à l’ancien français ; il commence à être attesté environ un siècle après le sens originel de *toujours* (*ca* 1201, Gdf s.v. *aconter* ; Städtler in DEAF J à paraître [1<sup>er</sup> tiers 13<sup>e</sup> s.] ; BFM [1305/1309 ; 1369/1400 ; 1453/1467] ; Frantext [1639 et *passim*] ; Ernst & Wolf 2005) :

- (10) [Dans leur fuite, Guillaume et Aélis s’arrêtent chaque soir dans une auberge.] Après mangier, quant il aconté A son oste de sa despense, La pucele qui riens n’i pense, Rent **tos jors** d’argent plus que mains. (« Après le repas, quand il faisait avec son

<sup>4</sup> Ce n’est qu’en ancien français archaïque (fin 9<sup>e</sup> siècle – *ca* 1000) que «*sempre*»<sup>7</sup> signifie encore « toujours » ; très vite (*ca* 1000 – 15<sup>e</sup> siècle), son sémantisme passe à « aussitôt » (Colón 1963 in FEW 11, 442a, SEMPER).

<sup>5</sup> Pour la distinction entre la négation interne et externe, cf. Moeschler & Reboul (1994 : 231–233).

<sup>6</sup> En effet, selon une aimable communication de Thomas Städtler, afr. «*toz jors*»<sup>7</sup> présente dès les plus anciens textes le sens indécomposable de « tout le temps », et ce n’est que très exceptionnellement qu’une interprétation étymologisante (« tous les jours ») peut se greffer sur ce sémantisme central : *Li nostre Crëateurs Furmat les premiers jurs U li soleilz tuz jurz Cumencerat sun curs* (1119, Philippe de Thaon, *Comput*, vers 1247, Short 1984 : 17).

hôte le compte de sa dépense, la pucelle qui n'était pas regardante payait toujours plus que moins », Micha 1992 : 70 ; ca, 1201, Jean Renart, L'Escoufle, vers 4291, Sweetser 1974 : 138 = Gdf s.v. asconter).

La négation de *toujours*<sub>2</sub> obéit aux mêmes règles que celle de *toujours*<sub>1</sub>. Ce fait, ainsi que la proximité sémantique des deux valeurs, font que *toujours*<sub>2</sub> peut être décrit comme une simple variante pragmatique de *toujours*<sub>1</sub> (cf. Hansen 2004 : 41).

### 2.1.3. *Toujours*<sub>3</sub> : emploi persistant

Combiné à un verbe à l'aspect imperfectif, *toujours* peut prendre le sens de « encore au moment considéré » (cf. Martin 1987 : 121 ; Muller 1999, 218–236 ; Hansen 2004 : 42–44), comme dans (11) :

- (11) C'est le petit Saint-Lopu. Il paraît qu'il aime *toujours* sa grue. C'est la grande amour. (1918, Proust, À la recherche du temps perdu, Frantext)

Les énoncés comportant *toujours*<sub>3</sub> peuvent être reformulés, sans différence sémantique notable, à l'aide du verbe *continuer* (en l'occurrence : *Il paraît qu'il continue à aimer sa grue*). Syntactiquement, *toujours*<sub>3</sub> se distingue de *toujours*<sub>1–2</sub> par le fait que sa négation externe se fait par *ne... plus*, sa négation interne, par *toujours pas*. La première attestation connue de *toujours*<sub>3</sub> remonte à ca 1200 (Städtler in DEAF J à paraître [aussi ca 1220<sup>7</sup>] ; BFM [1369/1400<sup>8</sup>] ; ca 1400] ; DMF2 [1454] ; Frantext [1637 et *passim*] ; Dufour in TLF 1994 [1667] ; Ø Ernst & Wolf 2005) :

- (12) De plusors choses i parlerent, Mes la vieille la sert de lobes ! (« Elles abordèrent plusieurs sujets, la vieille l'abusant de belles paroles » [vers 197–198]) [...] A tant s'en issent de la chambre, Et la vieille **tor jors** sermonne (« Elles sortent alors de la chambre, la vieille toujours bavardant [pour éviter d'éveiller ses soupçons] », ca 1200 [ms ca 1285], Auberée, vers 219–220, Noomen & van den Boogaard 1983 : 301 = Städtler in DEAF J à paraître)

Nous verrons toutefois ci-dessous (2.2.1.) que *toujours*<sub>3</sub> est sûrement encore légèrement plus ancien.

### 2.1.4. *Toujours*<sub>4</sub> : emploi générique

Le dernier sens vériconditionnel de *toujours* peut être rendu par « communément (de par son / leur essence) » ; il est réalisé, par exemple, dans l'énoncé suivant :

<sup>7</sup> [Ysabeau encourage Constant à se venger des trois conspirateurs qui les ont privés de leurs moyens de subsistance]. *Mais toz jorz tenez vostre hache, Quar ele valt une menace* (« Mais ne lâchez pas votre hache [qu'il tient déjà à la main], car elle représente une menace » [vers 658–659]) [...] *Or escoutez de son vilain : Tot jorz tint sa hache en sa mein* ([après la vengeance] « tournons-nous maintenant vers son mari le fermier : il tenait toujours sa hache à la main », ca 1220, *Constant du Hamel*, vers 776–777, Noomen & van den Boogaard 1983 : 124). « Pour la valeur imperfective du passé simple en ancien français (consignée à un petit nombre de verbes, dont *tenir*), cf. Buridant (2000 : 366–367).

<sup>8</sup> [La dérouté des Français lors de la prise de Caen par les Anglais est générale.] [...] *car les Englois estoient ja entré dedens la ville bien avant [...]. Et avint que li connestables de France et li contes de Tanqarville, qui monté estoient en celle porte au pont, regarderent au lonc, tant en la ville que dehors la ville, car tousjours entroient Englois* (« car les Anglais continuaient à entrer », Froissart, *Chroniques*, Diller 1972 : 691).

- (13) Je réprime un sourire. Les théories financières des enfants, comme celles des femmes, sont *toujours* très ingénieuses. (1967, M. Bataille, L'Arbre de Noël, Frantext)

Les propositions comportant *toujours*<sup>4</sup> peuvent être reformulées à l'aide du déterminant *tout* (ainsi *toutes les théories financières des enfants sont très ingénieuses*), ce qui motive notre appellation d'emploi générique, équivalent au sens distributif dans la terminologie de M.-B. Hansen (2004). Ce *toujours* peut être considéré comme une variante particulière du *toujours*<sup>2</sup> (itératif) où c'est le sujet, et non le prédicat, qui tombe sous la portée de l'adverbe ; de plus, la négation se réalise sous la même forme (cf. Hansen 2004 : 42). Il est attesté depuis *ca* 1170 (Städtler in DEAF J à paraître [aussi 1<sup>er</sup> t. 13<sup>e</sup> siècle]<sup>9</sup> ; DMF2 [1372<sup>10</sup> ; *ca* 1380 ; 1478 ; *ca* 1477/1481 ; 1484] ; BFM [1369/1400] ; Frantext [1507 et *passim*] ; Trévoux 1743 et Académie 1762 in GAHLF ; Ø FEW ; Ø TLF ; Ø Ernst & Wolf 2005) :

- (14) Ço li fait dire coardie : Proveire sont **toz jorz** coart (« c'est la couardise qui lui fait dire cela : les prêtres sont tous couards » ; ça 1170, Benoit de Sainte-Maure, Roman de Troie, vers 4000–4001, Constans 1904, vol. 1, 205 = Städtler in DEAF J à paraître)

## 2.2. Point d'arrivée (*explicandum*) : pragmatème

### 2.2.1. *Toujours*<sup>5</sup> : emploi scalaire

Le sens de l'adverbe *toujours* bascule une première fois dans la sphère discursive avec l'emploi exemplifié par [1] :

- [1] [En parlant du butin ramené d'un cambriolage de ferme avorté :] [...] *sans elles* [= les pintades qui ont alerté le fermier], *on faisait une sacrée razzia*. — *Il y en a tout de même pas mal ? demanda Robert*. — *Ça fait pas une fortune, mais c'est toujours ça*. (1960, B. Clavel, Malataverne, Frantext)

La valeur de ce *toujours*<sup>5</sup> peut être rendue par « en tout cas, au moins, quoi qu'il en soit par ailleurs (affirme une validité résistant à toute éventualité) » (cf. Cadiot *et al.* 1985 : 107–115 [« *toujours* dans les arguments »] ; Ducrot *et al.* 1986 ; Nguyen 1986b : 130–133 ; Fuchs 1988 : 146 ; Muller 1999 : 219 ; Hansen 2004 : 44–46 [« modal »]). Nous l'appelons « scalaire » (en référence à l'idée d'un degré relatif) par analogie avec le *déjà*<sup>3</sup> (réalisé par exemple dans *c'est déjà ça de gagné*) décrit dans Buchi (à paraître a : 6). De tous les emplois pragmatiques de *toujours*, c'est incontestablement celui qui a la plus grande profondeur historique, puisqu'il remonte à l'ancien français, où nous en connaissons un témoignage seulement environ soixante-dix ans après la première attestation absolue de *toujours* (Städtler in DEAF J à paraître [*ca* 1170] ; TL s.v. *jor* [1<sup>er</sup> tiers 13<sup>e</sup> siècle]<sup>11</sup> ; BFM [1369/1400]<sup>12</sup> ;

<sup>9</sup> *Nous heons les autours pour ce qu'ilz vivent tousiours de proye, et les escouffles, qui tousiours font lais cris et tousiours sont en aguete de ravir aucune chose, et les loups, qui urlent laidement et cueurent sus aus bestes felonusement et en ravissent*. (« nous détestons les autours, car ils vivent [tous] de proie » ; *L'Art d'amours*, Roy 1974 : 172 = Städtler in DEAF J à paraître).

<sup>10</sup> [...] *pour ce que il* [= le feu] *n'a point de pesanteur il tent toujours en hault* (« n'ayant pas de poids, tous les feux tendent vers le haut », 1372, Corbechon, *Livre des propriétés des choses* [manuscrit], DMF2).

<sup>11</sup> [Plutôt que de répondre aux questions de Meriadeuc et de Gauvain] *il* [= le chevalier inconnu] *se combatra* ; *Car tous iours au dire uenra, S'il auient ke cil le conquiere* (« il décide de se battre, car il pourra toujours en venir aux explications si par aventure son adversaire en arrive à le vaincre », *Li Chevaliers as deus espees*, vers

1456/1467] ; DMF [1461] ; Enckell 1998 *in* DDL 47 [av. 1524 ; 16<sup>e</sup> siècle] ; Frantext [1673–1990] ; Trévoux 1743 et Académie 1762 *in* GAHLF ; Benoit/Martin *in* TLF 1994 [1886] ; Hosch 1897 : 25–26 ; FEW 3, 104a, DIURNUM [sans date] ; Ø Ernst & Wolf 2005) :

- (15) [Herland a promis à Rigmel de lui présenter Horn ; pris de scrupules devant d'éventuels effets néfastes de cette rencontre, il raisonne :] Pur çoe sui joe d'icest en grant esguarement Ke face vers Rigmel, d'icest prametement, Mes **tuz jors** ferai çoe qu[e] ai en pensement, Qu'i merrai Haderof pur l'aperceivement Quel semblant el li fra a cest asemblement (« Pour cette raison je suis dans l'embarras par rapport à la promesse faite à Rigmel ; dans un premier temps [, quoi qu'il en soit par ailleurs]<sup>13</sup>, je ferai ce que j'ai imaginé : c'est Haderof que je lui amènerai [à la place de Horn], afin de tester sa réaction face à une telle rencontre », ca 1170, *Le Roman de Horn*, vers 692, Pope 1955 : 23 = Städtler *in* DEAF J à paraître)

Quelle est l'origine de cette première valeur discursive de *toujours* ? Comment s'articule cette dernière avec celles, vériconditionnelles, du grammème originel ? Les opinions divergent : tandis que R. Martin (1987 : 121) rattache *toujours*<sub>5</sub> (et *toujours*<sub>6</sub>)<sup>14</sup> (plutôt) à l'emploi persistant (*toujours*<sub>3</sub>)<sup>15</sup>, M.-B. M. Hansen (Hansen 2004 : 52) les fait remonter à l'emploi permanent (*toujours*<sub>1</sub>)<sup>16</sup>. Nous nous rangerons de l'avis de R. Martin, et cela tant pour des raisons sémantiques que syntaxiques.

Le sémantisme de *toujours*<sub>5</sub> comporte en effet une idée implicite de validité relative qui nous semble pouvoir être commodément expliquée comme un héritage de *toujours*<sub>3</sub> (« encore au moment considéré [mais pas éternellement] »), alors qu'elle s'oppose à l'idée de validité absolue de *toujours*<sub>1</sub> (« tout le temps »). La permutabilité de *c'est toujours ça* dans [1] avec *c'est déjà ça* ou *c'est encore ça* (cf. Hansen 2004 : 45) illustre bien cette référence intrinsèque à un point de repère : l'énonciateur se situe *encore au moment considéré* dans la possibilité d'affirmer que le butin ramené du cambriolage avorté n'est pas complètement négligeable.

Cette analyse, fondée sur les propriétés sémantiques prêtées à *toujours*<sub>5</sub>, est confortée par deux éléments d'ordre syntaxique. Premièrement, comme le rappelle R. Martin (1987 : 121–122), la négation de *toujours*<sub>5</sub> se fait par *toujours pas*, cf. Damourette & Pichon (1911–1940, vol. 7, p. 190, § 2974), qui citent notamment l'exemple suivant :

- (16) PROSPER : Et il faut voir l'effet que ces choses-là font en province, quand on les raconte.

---

11419–11421, Foerster 1877 : 352 = TL). Cet exemple ne présente pas *toujours*<sub>3</sub> (persistant), car *tous iours au dire uenra* ne signifie pas « il continuera à en venir aux explications » ; *toujours*<sub>5</sub> y relève de la « mention d'une dernière possibilité » mise en évidence par Métrich & Faucher & Courdier 1998 (3, 77) pour des emplois analogues d'all. *immer noch* (*wenn auch niemand anderer mehr dagewesen wäre, wäre immer noch er selber dagewesen* « même s'il n'y avait eu personne d'autre, il était **bien** là, lui »).

<sup>12</sup> [...] *Et ce marchiet il fera trop volentiers, car d'Engleterre, il avera trop belle entree de venir en Bretagne et de Bretagne en France, et pora laisier ses hommes en garnison en Bretagne et rafresqir ; et tousjours, comment que la querelle se porte, i averés vous des bons amis. [...] Li contes de Montfort ouvri ses orelles a ce conseil [...]* (Froissart, *Chroniques*, Diller 1972 : 478).

<sup>13</sup> Pope 1964 : 208 définit par « anyhow », Rothwell/Gregory *in* AND par « in any event, still ».

<sup>14</sup> Tant R. Martin que M.-B. M. Hansen, se plaçant à un niveau plus abstrait, réunissent les emplois scalaire et assertif de *toujours* dans une même catégorie.

<sup>15</sup> « Dans l'emploi *de dicto*, persistance et permanence se confondent plus ou moins. C'est pourtant l'idée de persistance qui paraît l'emporter, du moins si on en juge par le tour négatif, fourni par *toujours pas* [...] ».

<sup>16</sup> « L'emploi modal de *toujours* constituerait une subjectification [...] du sens temporel de base et l'idée de validité globale véhiculée par l'adverbe s'appliquerait alors au niveau de l'assertabilité de la proposition, plutôt qu'au niveau de son contenu ».

— L'HUISSIER : Qui est-ce qui les raconte ? Ce n'est *toujours pas* les députés.  
(1913, A. Chapus, Les Favorites)

Or, *toujours5* partage cette particularité, qui l'oppose à *toujours1/2/4*, avec le seul *toujours3* (en négation interne). Deuxièmement, comme *toujours3*, *toujours5* ne se rencontre jamais en cooccurrence avec l'aspect perfectif :

[1'] — Il y en a/avait/aura tout de même eu pas mal ? demanda Robert. — Ça n'a/avait/aura pas fait une fortune, \*mais ça a/avait/aura *toujours* été ça.

Certes, le caractère *ex silentio* de cet argument le fragilise, mais joint aux deux autres, il n'est pas à négliger. Un dernier argument mineur, enfin, nous semble résider dans l'équivalence (partielle) de *toujours5* avec all. *immer noch* « toujours3 » (Métrich & Faucher & Courdier 1998, cf. note 8).

Si l'on accepte nos vues, et compte tenu de l'antériorité relative du sens référentiel des adverbes par rapport à leurs sens pragmatiques, mise en évidence par Traugott & Dasher (2002 : 188–189)<sup>17</sup>, que nous n'avons aucune raison de mettre en doute, il s'ensuit que *toujours3* doit être légèrement plus ancien que ce que l'état des connaissances actuelles permet d'affirmer (*ca* 1200 [*toujours5* : *ca* 1170]). Notre analyse mettrait donc en évidence une carence de la description sémantique de la locution adverbiale *toz jors* de l'ancien français ; à ce titre, elle est susceptible d'orienter les recherches futures dans ce domaine. Typiquement, la théorisation remplit ici le rôle de moteur de la description linguistique (qui relève ici de l'approche philologique)<sup>18</sup>.

### 2.2.2. *Toujours6* : emploi assertif

Par parallélisme descriptif avec *déjà*<sup>7</sup> — le germanisme réalisé dans *je le ferai déjà* « je le ferai bien » —, analysé dans Buchi (à paraître a : 9–10), nous appelons « assertif » un emploi de *toujours* que l'on pourrait rendre par « à tout hasard (justifie l'accomplissement d'un acte futur en disant qu'il n'engage à rien) » (cf. Cadiot *et al.* 1985 : 115–121 [« *toujours* dans les conclusions »] ; Nguyen 1986 : 133–135 ; Martin 1987 : 121–122 ; Fuchs 1988 : 143–144 ; Nguyen 1988 : 36 ; Nemo 2000 : 503 ; Hansen 2004 : 47 [« modal »]). Au plan diaphasique, *toujours6* semble appartenir à la variété « de proximité discursive » du français<sup>19</sup> ; nous ne l'avons pas rencontré dans la négation. Selon le contexte, il peut marquer tant une argumentation positive que négative<sup>20</sup> :

[2] Elle va empoisonner ton existence ! ELLE : Peut-être ! ... mais crois-tu que je sois capable de vivre sans luxe ? JEAN : Tu peux *toujours* essayer ! ELLE : Et même si un jour je dois essayer, si je dois le quitter... je veux le faire tout doucement... (1911, S. Guitry, Le Veilleur de nuit, Frantext)

<sup>17</sup> « The direction of change is, however, entirely regular, specifically from verb-modifier to sentence-modifier, from relatively concrete to relatively abstract and nonreferential, from contentful to procedural » (dans la conclusion du chapitre “The development of adverbials with discourse marker function”).

<sup>18</sup> Pour un autre exemple particulièrement patent, cf. Buchi (à paraître b : 5–6).

<sup>19</sup> Cf. pour cette notion Koch & Oesterreicher (1990 : 8–12).

<sup>20</sup> « Si j'ai le sentiment que les conséquences en seront ou favorables ou anodines, mon dire aura la valeur d'un bon conseil. Si, au contraire, tout donne à penser qu'elles seront désastreuses, ma phrase apparaîtra comme une menace. » (Martin 1987 : 121 ; cf. aussi Hansen 2004 : 47 et Franckel 1989 : 303).

- (17) On sait bien que tu ne la protèges plus : elle est pauvre, elle ne vit que de ce que tu lui envoies. Moi, je ferai mon possible pour l'aider...  
 — Je te le défends bien !  
 — Essaie *toujours* ! Brusquement, leur vieille violence mal refoulée venait de ressurgir entre eux et les dressait l'un contre l'autre, prêts à s'affronter. (1934, Daniel-Rops, Mort, où est ta victoire ?, Frantext)

En tant que marqueur assertif, *toujours* est attesté depuis le milieu du 15<sup>e</sup> siècle (BFM [1456/1469] ; DMF2 [1500]<sup>21</sup> ; Enckell 1998 in DDL 47 [1531 ; milieu 16<sup>e</sup> siècle] ; Enckell 1991 in DDL 38 [1579 ; 1661] ; Dufour in TLF 1994 [1666] ; Trévoux 1743 et Académie 1762 [« il est du style familier »] in GAHLF ; Rézeau 1995 in DDL 44 [1875 : *dites toujours*] ; Ø Ernst & Wolf 2005) :

- (18) LE BERGIER : Bee ! PATHELIN : Et dy ouÿ ou nenny. C'est bien fait. Dy **tousjours** ! Feras ? (« LE BERGER : Bée ! PATHELIN : Réponds par oui ou par non. [À voix basse :] Très bien ! Continue ! [À voix haute :] Parle donc », 1456/1469, La Farce de maître Pierre Pathelin, vers 1389, Dufournet 1986 : 172–173 = BFM)

Nous proposons d'analyser *toujours*<sub>6</sub> comme une évolution secondaire de *toujours*<sub>5</sub> qui s'est développée dans les entourages syntaxiques déterminés soit par un impératif, soit par le verbe *pouvoir* (ou éventuellement un autre verbe du même paradigme).

### 2.2.3. *Toujours*<sub>7</sub> : emploi concessif

La troisième valeur pragmatique de *toujours*, d'ordre concessif, pourrait être glosée par « toutefois, néanmoins » (cf. Nguyen 1986b : 135–136 ; Nguyen 1988 ; Hansen 2004 : 50–52) ; elle est actualisée dans [3] :

- [3] Ceux qu'on a dû lui fourguer, sais pas où... Dans un vestiaire de charité hebdo, ou bien au Secours Catholique, ou à l'Arnaque... pas chez Jourdan, *toujours*. (1987, J.-L. Degaudenzi, Zone, Frantext)

Beaucoup plus récent que *toujours*<sub>5–6</sub>, *toujours*<sub>7</sub> n'apparaît qu'au 18<sup>e</sup> siècle. En l'état actuel de nos connaissances, sa première attestation remonte à 1749 (Enckell 1981 in DDL 19 [aussi 1768<sup>22</sup>] ; Littré [1784] ; Ø FEW<sup>23</sup> ; Ø TLF ; Ø Ernst & Wolf 2005) :

- (19) [“Mademoiselle” refuse d'accepter le cadeau que “Monsieur” lui a fait porter, plongeant ce dernier dans le désespoir. “Monsieur” menace de se suicider si “Mademoiselle” continue à ignorer ses lettres.] Monsieur, J'n'avons pas le cœur aussi dur que du machefer ; je n'demandons pas la mort d'un vivant comme vous ; ben du contraire ; si je ne vous ai pas écrit une réponse à l'autre lettre d'avant

<sup>21</sup>[Un moine et un *gendarme* (soldat) se disputent les faveurs d'une jeune fille ; le moine et la jeune fille chantent ensemble.] LE GENDARME : *Maistre moyne, chantez toujours Et faictes bien a vostre guise, Car voz champs tourneront en pleurs, Se je viens a mon entreprinse* (Jean d'Abondance, *Le Procès d'un jeune moyne et d'un viel gendarme devant Cupido*).

<sup>22</sup>GENEVIEVE. *Je voudrois ben sçavoir de quoi ça se mêle ; c'est ty là tes affaires ? Est-ce devant ta porte ? — TIRE-PIED. Et pargué non mais. C'est devant not table toujours* (*La Bourbonnoise à la guinguette* [vaudeville]).

<sup>23</sup>Si von Wartburg in FEW 3, 104a, DIURNUM ne mentionne pas cette acception pour la langue commune, il la relève dans deux parlers lorrains : Florent (Marne) *toujou* adv. « toujours ; surtout ; pourtant » et Les Vouthons (Meuse) *toûjou* « toujours ; néanmoins ».

advanzhier, c'est qu' mon frere Jean-Louis qui s'est brûlé une de ses mains droite, il a usé toute l'encre pour metre dessus sa brûlure ; ça n'empêche pas qu'une autre fois ne m'envoyez plus de présent *toujours*, car [...] (Vadé 1749 : 106 = Enckell 1981 in DDL 19)

Ce *toujours* concessif est réputé occuper systématiquement une position détachée à la fin de l'énoncé qu'il marque (Nguyen 1986b : 123 ; Nguyen 1988 : 36 ; Hansen 2004 : 50). Si l'immense majorité des occurrences que nous avons pu réunir se conforment à ce modèle, on le relève pourtant aussi en incise, comme dans (20) ou (21) :

- (20) Je te dois tant, tu m'as fait comprendre tant de bonnes et honnêtes choses dont personne ne m'avait jamais parlé ! Ah ! si nous nous étions rencontrés plus tôt ! Mais tu ne marchais pas que déjà je roulais dans les bras des hommes ! Pas un de ceux-là, *toujours*, ne pourra se vanter de m'avoir inspiré une résolution pareille pour le garder encore un petit peu. (1884, A. Daudet, Sapho, Spitzer 1912 : 721 [analysé comme un précurseur de *toujours est-il que*])
- (21) En tout cas, j'aime mieux vous dire que c'est pas ce qui vient de se passer qui va améliorer les choses... — Quelles choses ? — Un autre se serait tenu peinar. Aurait essayé de... Mais pas môme, naturellement... ça emmerderait trop môme, s'pas, de se comporter comme tout le monde ? — Je... — Vous pourrez pas dire, *toujours*, que je vous ai pas averti. Que je vous ai pas donné toutes vos chances. (1980, J.-L. Benoziglio, Cabinet portrait, Frantext)

La portée de *toujours* englobe en effet l'ensemble de la proposition *Pas un de ceux-là ne pourra [...]* dans (20) et *Vous pourrez pas dire [...]* dans (21). Cette variante positionnelle de *toujours* concessif rappelle celle, parallèle en tous points, du réévaluatif *quoi* (cf. Buchi 2000 : 86–88).

*Toujours*<sup>7</sup> connaît une autre particularité syntaxique de fréquence : il porte en règle générale (pour des contre-exemples, cf. Nguyen 1988 et notre note 19) sur des (fragments d')énoncés négatifs. Pour ce qui est de l'origine de *toujours*<sup>7</sup>, nous suivons M.-B. M. Hansen (2004 : 52) pour le rattacher à *toujours*<sup>5</sup> (scalaire ; cf. notamment [16]) : « Détaché à droite, *toujours* semble constituer une intersubjectification [...] de l'emploi modal, c'est-à-dire que, tout en étant clairement apparenté à celui-ci, il marque plus ouvertement la prise en compte du point de vue de l'allocutaire, ce qui en fait un connecteur plutôt qu'une simple particule modale » (Hansen 2004 : 52).

#### 2.2.4. *Toujours*<sup>8</sup> : emploi thématique

Un dernier sens pragmatique de *toujours* se dégage des analyses de F. Nemo (2000 : 502–503). Marquant la continuité thématique, ce *toujours*<sup>8</sup> peut être paraphrasé par « de même (sans changer de sujet) » :

- [4] Dans un autre ordre d'idées, pour lutter contre l'usure des pistons et des cylindres, particulièrement sensible au moment du lancement du moteur, Delahaye réalise un dispositif spécial assurant un graissage supplémentaire au début de la mise en mouvement de la machine. *Toujours* pour réduire l'usure, l'emploi d'organes doués d'une haute dureté superficielle se développe. (1951, H. Tinard, L'Automobile, Frantext)

Cet emploi ne semble pas remonter plus haut que le 19<sup>e</sup> siècle ; la première attestation que nous avons pu en relever est datée de 1874 (Frantext [aussi 1890 ; 1928 ; 1931 ; 1938 ; 1951 ; 1960 ; 1987] ; Ø FEW ; Ø TLF ; Ø Ernst & Wolf 2005) :

- (22) [...] à droite de la grande dame aux beaux yeux noirs, mais d'une maigreur effrayante, M. de Bulow ; à sa gauche, l'ambassadeur de Belgique, M. van de Veyer. *Toujours* de ce même côté de la table, M. de Bacourt, premier secrétaire de notre ambassade, intelligent et posé (1874, Michelet, Sur les chemins de l'Europe, page 28, Frantext)

Quant au processus de pragmatization de *toujours*<sup>8</sup>, il s'explique, à notre avis, par une subjectivisation<sup>24</sup> du sens persistant du grammème (*toujours*<sup>3</sup>) : l'idée « encore au moment considéré » passe, pour reprendre la terminologie de R. Martin (1987 : 111 et *passim*), de l'axe *de re* (« X continue à être vrai ») à l'axe *de dicto* (« l'énonciateur continue à parler de X »)<sup>25</sup>.

### 2.2.5. *Toujours est-il que*1 : emploi assertif

Après avoir passé en revue les huit valeurs (quatre grammaticales et quatre pragmatiques) de *toujours*, nous porterons à présent notre attention sur le connecteur complexe *toujours est-il que*. Celui-ci présente deux emplois bien distincts. Le premier pourrait être défini par « n'empêche que, reste que (relativise de façon parenthétique la valeur de ce qui vient d'être énoncé) » (cf. Cadiot *et al.* 1985 : 113 ; Nguyen 1986a ; Nguyen 1986b : 126–130 ; Martin 1987 : 122–124 ; Fuchs 1988 : 146 ; Grieve 1996 : 482–485 ; Hansen 2004 : 47–50), ainsi dans [5] :

- [5] Il se trouvera de bons esprits pour plaider la coïncidence, *toujours est-il que* mon père 'en fut avec ma soeur le jour qu'elle se découvrit une femme. (1962, Y. Berger, Le Sud, Frantext)

Nous appelons cet emploi assertif par référence à la terminologie de C. Guimier<sup>26</sup>. G. Dufour *in* TLF 1994 date l'apparition de ce marqueur complexe de 1681, chez Bossuet (cité à travers Littré). Or un examen du passage en question fait apparaître que les divers éléments constitutifs de la future locution discursive *toujours est-il que* y figurent encore en syntagme libre :

- (23) Thebes le pouvoit disputer aux plus belles villes de l'univers. Ses cent portes chantées par Homere sont connuës de tout le monde. Elle n'estoit pas moins peuplée qu'elle estoit vaste, et on a dit qu'elle pouvoit faire sortir ensemble dix mille combatans par chacune de ses portes. Qu'il y ait si l'on veut de l'exageration dans ce nombre, *toûjours est-il* asseûré *que* son peuple estoit innombrable (1681, J.-B. Bossuet, Discours sur l'histoire universelle, Frantext)

<sup>24</sup> « Subjectification is the semasiological process whereby [speakers/writers] come over time to develop meanings for [lexemes] that encode or externalize their perspectives and attitudes as constrained by the communicative world of the speech event, rather than by the so-called "real-world" characteristics of the event or situation referred to » (Traugott & Dasher 2002 : 30).

<sup>25</sup> Notre analyse est en accord avec celle que propose Spitzer (1912 : 721–722) pour *it. sempre* en emploi thématique.

<sup>26</sup> Cf. Guimier 1996 : 112 (et note 7) « les adverbes assertifs discutent de la valeur de vérité de l'énoncé. Ils présentent le fait dénoté par l'énoncé comme appartenant au domaine du possible, du probable, du certain ».

Si la visée « téléologique » adoptée par l'étymologiste l'amène effectivement à reconnaître dans cette citation un emploi annonciateur du futur marqueur *toujours est-il que*, rien ne permet d'affirmer que le locuteur de la langue classique y voyait autre chose que la construction *toujours*<sup>5</sup> (« en tout cas, quoi qu'il en soit par ailleurs ») + *être* + adjectif prädicatif *assuré* + *que*. L'inversion du sujet n'y a, du reste, aucun caractère marqué, cf. cette remarque de Féraud : « avec *toujours*, et quand il est placé devant le verbe, on met quelquefois le pronom nominatif après. <De quelque manière qu'on veuille le prendre, *toujours* faut-il nous rendre raison pourquoi, etc.>. Cette construction est tout au plus du style modéré » (Féraud 1787 in GAHLF). Un rapide sondage dans le corpus Frantext permet de corroborer la vitalité de ce type de construction durant les 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles<sup>27</sup>.

À notre connaissance, la première attestation de la locution typique du français contemporain<sup>28</sup> ne date que du milieu du 18<sup>e</sup> siècle (Frantext [1755] ; Ø FEW ; Ø Ernst & Wolf 2005)<sup>29</sup> :

- (24) Mais je veux que cette façon de faire vous réussisse en ce point ; *toujours est-il, que* vous êtes convenus de la nécessité de peupler et de fortifier les colonies (1755, H. de Mirabeau, L'Ami des hommes, page 369, Frantext)

Quant à l'origine du connecteur complexe, l'analyse des occurrences précédant sa fixation conduite ci-dessus nous amène à la situer dans l'emploi scalaire de *toujours*<sup>30</sup>.

## 2.2.6. *Toujours est-il que*2 : emploi thématique

Une seconde facette de *toujours est-il que*, mise en évidence par M.-B. M. Hansen, est d'ordre thématique ; une définition possible serait « pour en revenir à ce qui a été dit tout à l'heure (marque le retour au thème principal) » (cf. Hansen 2004 : 49 ; Ø Grieve 1996), ainsi dans [6], où le thème secondaire a été marqué par un soulignement :

- [6] — Je viens de faire une curieuse rencontre, dis-je à ma demi-sœur, tout en lui servant un peu de rosé du Béarn. Vous rappelez-vous ce repas de noce ? — Oh oui ! Vous m'aviez d'ailleurs bien rendu service ! — C'était peu de chose... *Toujours est-il que* j'ai rencontré le jeune homme qui avait à payer le gage, vous vous souvenez ? (1965, R.-V. Pilhes, La Rhubarbe, Frantext)

Cet emploi de *toujours est-il que* est attesté peu de temps après la pragmaticalisation de *toujours est-il que*1 (Frantext ; Ø FEW ; Ø TLF) :

- (25) [...] vous voudrez bien me faire, avec les plus longs [des cheveux envoyés], une tresse [suit un long développement, sous forme de dialogue fictif, sur la destinataire

<sup>27</sup>*Toujours est-il certain que* (1684 ; 1762 ; 1840), *toûjours est-il évident, que* (1684), *toujours est-il sûr que* (1686 ; 1762), *toujours est-il vrai que* (1755), mais aussi *toujours était-il certain que* (1863, Frantext), *toujours était-il clair que* (1780, Frantext) et *toujours sera-t-il certain que* (1770) ; enfin *toujours faut-il demeurer d'accord que* (1673), *toujours faudra-t-il que* (1781) ou *toujours puis-je vous assurer, que* (1713).

<sup>28</sup>En principe, le temps est figé, mais on relève les variantes *toujours était-il que* (1936 [L. Aragon], Frantext ; 1938 [P. Benoit], Le Bidois 1952 : 105) et *toujours fut-il que* (1928 [P. Benoit], Le Bidois 1952 : 105).

<sup>29</sup>Quant à la première attestation sans virgule, Frantext l'attribue également à Mirabeau (1780).

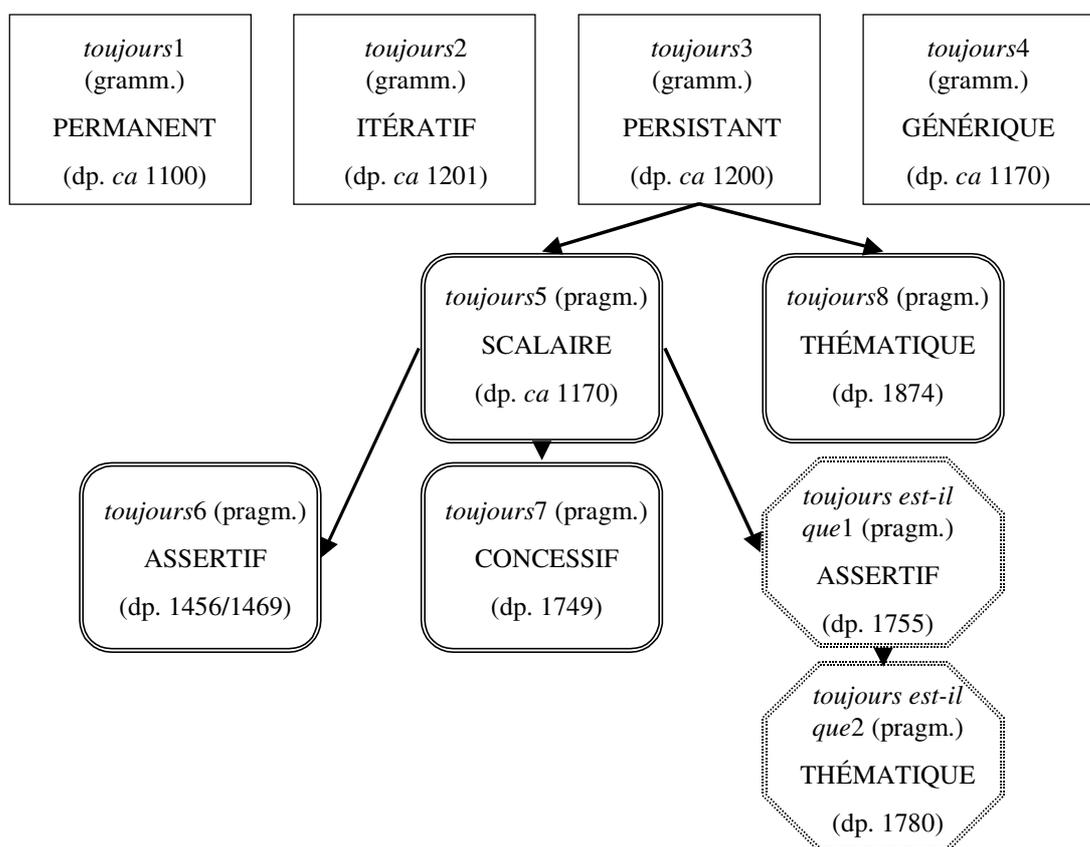
<sup>30</sup>Notre analyse ne rejoint donc pas, sur ce point, celle de M.-B. M. Hansen, qui affirme : « quant à *toujours est-il*, nous le poserons comme dérivé originellement du sens temporel [...] mais ayant subséquemment, au terme d'un processus de grammaticalisation, acquis un statut de lexème indépendant » (Hansen 2004 : 52).

présumée de cette tresse] *Toujours est-il que* vous ferez ma tresse, s'il vous plaît, et [...] (1780, H. de Mirabeau, Lettres [...], Frantext)

Nous proposons d'analyser ce *toujours est-il que*<sup>31</sup> comme issu d'une intersubjectification<sup>31</sup> de *toujours est-il que*<sup>1</sup>, la présence du co-énonciateur étant focalisée sur la digression représentée par le thème secondaire. On perçoit clairement, en effet, le cheminement qui mène du sens « n'empêche que (relativise de façon parenthétique la valeur de ce qui vient d'être énoncé) » à celui de « pour en revenir à ce qui a été dit tout à l'heure », lequel relativise de façon parenthétique non pas la valeur d'un énoncé, mais l'attention que le co-énonciateur est censé y porter.

### 2.3. Récapitulation

Le graphique suivant récapitule l'évolution des acceptions tant grammaticales que pragmatiques de *toujours* et *toujours est-il que* telle qu'elle se dégage de notre analyse.



### 3. Conclusion

Au terme de cette étude, il convient de s'interroger sur les résultats qui s'en dégagent. Les apports concrets à la description de l'évolution de *toujours* sont nombreux, à commencer par les datations des différents emplois délimités : deux antédations (de plus de quatre siècles

<sup>31</sup> « Intersubjectification, therefore, is a change which results in the development of meanings that explicitly reveal recipient design : the designing of utterances for an intended audience [...] at the discourse level » (Traugott & Dasher 2002 : 31).

pour *toujours*<sup>3</sup>, de 70 ans pour *toujours*<sup>6</sup>), une rétrodatation (de 70 ans pour *toujours est-il que*<sup>1</sup>), enfin une première tentative de datation de *toujours*<sup>2</sup>, *toujours*<sup>4</sup>, *toujours*<sup>8</sup> et *toujours est-il que*<sup>2</sup>. Pour ce qui est de *toujours* concessif, nos dépouillements ont permis de combler une lacune descriptive d'ordre syntaxique. Le résultat le plus important concerne toutefois la mise en évidence de l'agencement historique interne des différentes valeurs discursives du morphème analysé (cf. le graphique ci-dessus). En effet, si la charge pragmatique du marqueur *toujours* était très bien décrite en synchronie, l'histoire de son passage de la sphère grammaticale à la sphère pragmatique était presque entièrement à écrire. Ce volet de notre travail met en particulier en évidence le rôle de pivot, pour la pragmatization de *toujours*, de l'axe persistant–scalaire.

La conclusion qui s'en dégage au niveau méthodologique, c'est que l'étude historique des pragmatèmes, conduite avec les méthodes traditionnelles de la linguistique diachronique, donne des résultats clairs (cf. le graphique ci-dessus), et pour ainsi dire classiques, y compris pour ce qui est du décalage entre les scénarios reconstruits, toujours plus puissants, et la documentation, qui comporte forcément une part d'aléatoire. Par bonheur, cette part d'aléatoire a pu, en l'occurrence, être réduite à la portion congrue grâce à un va-et-vient particulièrement fructueux entre l'avancement de cette étude et l'élaboration de l'article *jour* du DEAF par Thomas Städtler, dont les dépouillements ciblés ont permis d'étayer la filiation postulée entre l'emploi persistant et l'emploi scalaire par la preuve de l'existence de *toujours*<sup>3</sup> dès la période de l'ancien français.

Inversement, certains éléments de notre analyse nourrissent la description d'afr. *toz jors* dans le DEAF (s.v. *jour*). Des débouchés lexicographiques supplémentaires de notre travail se dessinent, car l'ensemble de ces résultats sera intégré, sous une forme qui s'inspirera des conclusions de G. Dostie (2004, 183–192) concernant la place à accorder aux marqueurs discursifs dans les dictionnaires, dans la refonte de la notice étymologique et historique de l'article *toujours* du *Trésor de la langue française informatisé* préparée au laboratoire ATILF dans le cadre du projet TLF-Étym<sup>32</sup>.

On ne saurait toutefois s'arrêter à l'approche purement sémasiologique retenue ici. En effet, la recherche que M.-B. M. Hansen (2005) consacre à l'histoire de *enfin* et  *finalement* met en évidence l'étroite interdépendance de l'évolution des deux marqueurs discursifs, ce qui incite à penser qu'une étude contrastive de la diachronie de *toujours* avec celle de ses concurrents partiels<sup>33</sup> serait d'un grand intérêt. Cette recherche peut d'ores et déjà être amorcée par une comparaison rapide entre *toujours* et *déjà* (cf. Buchi à paraître a)<sup>34</sup>, qui fera apparaître le caractère beaucoup plus ancien du sens scalaire de *toujours* par rapport à celui de *déjà*.

Plus généralement, étant donné la carence en travaux adoptant le point de vue diachronique (cf. Hansen & Rossari 2005 : 181), nous espérons avoir apporté une contribution empirique susceptible de nourrir le débat sur le fonctionnement diachronique des marqueurs du discours.

<sup>32</sup>Pour une présentation rapide de ce projet, cf. Buchi (2005).

<sup>33</sup>Cf., dans le domaine synchronique, Cadiot *et al.* 1985 (*toujours* face à *au moins*, *déjà* et *quand même*), Nguyen 1986a (*toujours est-il que* face à *mais*), Borillo 1988 (*toujours* face à *pendant* et *longtemps*), Fuchs 1988 (*toujours* face à *encore* et *déjà*), Franckel 1989 : 307–310 (*toujours* face à *déjà*), Muller 1999 (*toujours* face à *encore*), Hansen 2004 : 45–47 (*toujours* face à *déjà* et *encore*).

<sup>34</sup>Cf. aussi ancien français *touzdis* adv. « toujours », ancien liégeois *todi* « tout de même » (von Wartburg 1928 in FEW 3, 72A, DIÉS 1).

## Bibliographie

- AND = ROTHWELL, W., STONE, L. W. & REID, T. B. W. (1977–1992), *Anglo-Norman Dictionary*, Londres, The Modern Humanities Research Association.
- BFM = ICAR/ENS-LSH/Équipe ICAR3 (1989–), *Base de Français Médiéval (BFM)*, base de données consultable sur Internet (<<http://bfm.ens-lsh.fr>>), Lyon.
- BORILLO, A. (1988), « *Pendant, longtemps, toujours...* », in : Blanche-Benveniste C., Chervel A. & Gross M. (éd.), *Grammaire et histoire de la grammaire. Hommage à la mémoire de Jean Stefanini*, Aix-en-Provence, Université de Provence, pp. 77–86.
- BUCHI, É. (2000), « Approche diachronique du marqueur métadiscursif français *quoi* (“La pragmatization d’un réévaluatif, *quoi*”) », in : Englebert A. et al. (éd.), *Actes du XXII<sup>e</sup> Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes (Bruxelles, 23–29 juillet 1998)*, Tübingen, Niemeyer, vol. 7, pp. 81–91.
- BUCHI, É. (2005), « Le projet TLF-Étym (projet de révision sélective des notices étymologiques du *Trésor de la langue française informatisé*) », *Estudis romànics*, 27, pp. 569–571.
- BUCHI, É. (à paraître a), « Approche diachronique de la (poly)pragmaticalisation de français *déjà* (“Quand le grammème est-il devenu pragmatème, *déjà* ?”) », in : Trotter D. (éd.), *Actes du XXIV<sup>e</sup> Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes (Aberystwyth 1<sup>er</sup>–6 août 2004)*, Tübingen, Niemeyer.
- BUCHI, É. (à paraître b), « La langue des revues féminines parisiennes du milieu du 19<sup>e</sup> siècle en tant que chaînon intermédiaire entre le russe et les parlers galloromans dialectaux (à propos du type *cazavec* m. “caraco”) », in : Dahmen W. et al. (éd.), *Historische Pressesprache. Romanistisches Kolloquium XIX*, Tübingen : Narr.
- BURIDANT, C. (2000), *Grammaire nouvelle de l’ancien français*, Paris, SEDES.
- CADIOT, A., DUCROT, O., NGUYEN, Th.-B. & VICHER, A. (1985), « Sous un mot, une controverse : les emplois pragmatiques de “*toujours*” », *Modèles linguistiques*, 7, pp. 105–124.
- CONSTANS, L. (éd.) (1904–1912), *Le Roman de Troie par Benoit de Sainte-Maure*, 6 vol., Paris, Didot.
- DAMOURETTE, J. & PICHON, É. (1911–1940), *Des mots à la pensée. Essai de Grammaire de la Langue Française*, 7 vol., Paris, d’Artrey.
- DDL = QUEMADA, B. (dir.) (1970–1998), *Datations et documents lexicographiques. Matériaux pour l’histoire du vocabulaire français*, 48 vol., Paris, Klincksieck [consultable sous <<http://atilf.atilf.fr/jykervei/ddl.htm>>].
- DEAF = BALDINGER, K. (dir.) (1971–), *Dictionnaire étymologique de l’ancien français*, Québec / Tübingen / Paris, Université de Laval / Niemeyer / Klincksieck.
- DILLER, G. T. (éd.) (1972), *Froissart, Chroniques : début du premier livre*, Genève, Droz.
- DMF2 = ATILF / Équipe « Moyen français et français préclassique » (à paraître), *Dictionnaire du Moyen Français (DMF) (1330–1500). Seconde version : DMF2, suivi de la Base Lexicale de Français Préclassique (BLFP) (1500–1600)*, cédérom, Paris, CNRS Éditions [DMF1 est consultable sous <<http://www.atilf.fr/blmf>>].
- DOSTIE, G. (2004), *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*, Bruxelles, De Boeck/Duculot.
- DUCROT, O., NGUYEN, Th.-B. & VICHER, A. (1986), « Les emplois pragmatiques de *toujours* (suite) : le cas des conclusions assertives », *Modèles linguistiques*, 8, pp. 115–122.
- DUFOURNET, J. (éd. et trad.) (1986), *La Farce de maître Pierre Pathelin*, Paris, Flammarion.
- ERNST, G. & WOLF, B. (2005), *Textes français privés des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (cédérom), Tübingen, Niemeyer.

- FEW = WARTBURG, W. von. (1922–2002), *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes*, 25 vol., Bonn / Berlin / Bâle, Klopp / Teubner / Zbinden.
- GRIEVE, J. (1996), *Dictionary of Contemporary French Connectors*, Londres / New York, Routledge.
- FOERSTER, W. (éd.) (1877), *Li chevaliers as deus espees, Altfranzösischer Abenteuerroman*, Halle, Niemeyer.
- FRANCKEL, J.-J. (1989), *Étude de quelques marqueurs aspectuels du français*, Genève / Paris, Droz.
- Frantext = ATILF. (2002–), *Outil de consultation de ressources informatisées sur la langue française «Frantext»* (site Internet : <<http://www.frantext.fr>>), Nancy.
- FUCHS, C. (1988), « *Encore, déjà, toujours* : de l'aspect à la modalité », in : Tersis N. & Kihm A. (éd.), *Temps et aspects (Actes du Colloque CNRS, Paris, 24–25 octobre 1985)*, Paris, Peeters / SELAF, pp. 135–148.
- GAHLF = <année?> *Le grand atelier historique de la langue française. L'histoire des mots du haut moyen âge au XIX<sup>e</sup> siècle. 14 grands dictionnaires de la langue française* (cédérom), Marsanne, Redon.
- Gdf = GODEFROY, F. (1881–1895), *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle*, 8 vol., Paris, Vieweg.
- GdfC = GODEFROY, F. (1895–1902), *Complément au Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle*, 3 vol., Paris, Bouillon.
- GUIMIER, C. (1996), *Les Adverbes du français : le cas des adverbes en -ment*, Paris, Ophrys.
- HANSEN, M.-B. M. (2004), « La polysémie de l'adverbe *toujours* », *Travaux de linguistique*, 49, pp. 39–55.
- HANSEN, M.-B. M. (2005), « A comparative study of the semantics and pragmatics of *enfin* and  *finalement*, in synchrony and diachrony », *Journal of French Language Studies*, 15, pp. 153–171.
- HANSEN, M.-B. M. & ROSSARI, C. (2005), « The evolution of pragmatic markers. Introduction », *Journal of Historical Pragmatics*, 6, pp. 177–187.
- HOSCH, S. (1895–1897), *Französische Flickwörter. Ein Beitrag zur französischen Lexikographie*, 3 vol., Berlin, Gaertner.
- KOCH, P. & OESTERREICHER, W. (1990), *Gesprochene Sprache in der Romania : Französisch, Italienisch, Spanisch*, Tübingen, Niemeyer.
- LE BIDOIS, R. (1952), *L'inversion du sujet dans la prose contemporaine (1900–1950) étudiée plus spécialement dans l'œuvre de Marcel Proust*, Paris, d'Artrey.
- Littre = LITTRÉ, É. (1873–1883), *Dictionnaire de la langue française*, 5 vol., Paris, Hachette.
- MARTIN, R. (1987), *Langage et croyance. Les « univers de croyance » dans la théorie sémantique*, Bruxelles, Mardaga.
- MÉTRICH, R., FAUCHER, E. & COURDIER, G. (1992–2001), *Les Invariables difficiles. Dictionnaire allemand–français des particules, connecteurs, interjections et autres « mots de la communication »*, 4 vol., Nancy, Association des Nouveaux cahiers d'allemand.
- MICHA, A. (trad.) (1992), *Jean Renart, L'escoufle. Roman d'aventures*, Paris, Champion.
- MOESCHLER, J. & REBOUL, A. (1994), *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*, Paris, Seuil.
- MULLER, C. (1999), « Encore et toujours les modifieurs aspectuels : de *encore* à *toujours* », in : Plénat M. et al. (éd.), *L'Emprise du sens. Structures linguistiques et interprétations. Mélanges de syntaxe et de sémantique offerts à Andrée Borillo par un groupe d'amis, de collègues et de disciples*, Amsterdam, Rodopi, pp. 217–237.

- NEMO, Fr. (2000), « *Enfin, encore, toujours* entre indexicalité et emplois », in : Englebert A. et al. (éd.), *Actes du XXII<sup>e</sup> Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes (Bruxelles, 23–29 juillet 1998)*, Tübingen, Niemeyer, vol. 7, pp. 499–511.
- NGUYEN, Th.-B. (1986a), « Toujours est-il », *Revue romane*, 21, pp. 192–207.
- NGUYEN, Th.-B. (1986b), « À propos des emplois pragmatiques de *toujours* », *Modèles linguistiques*, 8, pp. 123–139.
- NGUYEN, Th.-B. (1988), « *Toujours* en position finale : emploi pragmatique particulier », *Revue romane*, 23, pp. 36–46.
- NØLKE, H. (2006), « Petite étude diachronique de *or*. De la déixis temporelle à la déixis textuelle », in : Nølke H. et al. (éd.), *Grammatica. Festschrift in honour of Michael Herslund*, Berne etc., Lang, pp. 393–404.
- NOOMEN, W. & VAN DEN BOOGAARD, N. (1983–1998), *Nouveau recueil complet des fabliaux (NRCF)*, 10 vol., Assen, Van Gorcum.
- PERRET, M. (dir.) (1995), *Linguistique de l'énonciation. Approche diachronique (LINX, 32)*.
- POPE, M. K. (1955/1964), *The Romance of Horn by Thomas*, 2 vol., Oxford, Blackwell.
- ROY, B. (éd.) (1974), *L'Art d'amours. Traduction et commentaire de l'Ars amatoria d'Ovide*, Leiden, Brill.
- SEGRE, C. (éd.) (1989), *La Chanson de Roland*, vol. 1, Genève, Droz.
- SHORT, I. (éd.) (1984), *Philippe de Thaon, Comput*, Londres, Anglo-Norman Text Society.
- SPITZER, L. (1912), « Vermischtes. I. Zur Syntax », *Zeitschrift für romanische Philologie*, 36, pp. 717–723.
- SWEETSER, Fr. (éd.) (1974), *L'Escoufle : roman d'aventure*, Genève, Droz.
- TL = TOBLER, A., LOMMATZSCH, E. & CHRISTMANN, H. H. (1925–2002), *Altfranzösisches Wörterbuch*, 11 vol., Berlin / Wiesbaden / Stuttgart, Weidmann / Steiner.
- TLF = IMBS P. & QUEMADA B. (dir.) (1971–1994), *Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle (1789–1960)*, 16 vol., Paris, Gallimard.
- TRAUGOTT, E. C. & DASHER, R. B. (2002), *Regularity in semantic change*, Cambridge : Cambridge University Press.
- VASÉ, J.-J. (1879 [1749]), *Lettres de la Grenouillère, entre M. Jérosme du Bois, pêcheur du Gros-Caillou, et Mlle Nanette Dubut, blanchisseuse de linge fin*, in : *Poésies et lettres facétieuses de Joseph Vadé*, Paris, A. Quantin, pp. 97–135.